

Le Sauptika Parva (Livre de l'Attaque Nocturne) du Mahâbhârata

by Pradip Bhattacharya¹

Transcréé du sanskrit en anglais par le Dr. P. Lal, Writers Workshop ; broché 200 Rps, poche 100 Rps. Tirage spécial numéroté et signé, avec un Oriya pata-chitra original peint à la main, Rps 500.

Les traductions en vers du gigantesque poème de Vyasa sont rares. Dans son interprétation du *Mahâbhârata* de 1898, R.C. Dutt a rendu le Livre de l'Attaque Nocturne (Sauptika Parva) en sept couplets rimés. Le World's Classics a publié en 1998 *Le Massacre at Night*, une traduction en vers par W.J. Johnson de l'édition critique de ce Livre. Et maintenant, nous avons la transcréation en vers libres du Pr. P. Lal de la version sanskrite la plus complète.

L'édition spéciale comporte le frontispice suivant : « Durga-Kali invoquée par Ashvatthama », ce qui est une erreur. C'est Mahadeva qui est invoqué, et Kali apparaît pour son propre compte durant le carnage.

Quelle est la toile de fond du Sauptika ? Yudhishtira a tué le dernier commandant en chef des Kaurava, Shalya ; Bhima a brisé la cuisse de Duryodhana ; la guerre s'est terminée par la victoire des Pandavas. Ou bien non ? Curieusement, Krishna conduit les cinq frères et Satyaki hors du camp pour la nuit. Nous pressentons que quelque chose d'inquiétant se prépare. Ashvatthama, jurant vengeance éternelle, a été nommé par Duryodhana dernier commandant en chef d'une armée de deux ; Kripacharya et Kritavarma. Ce qui suit, c'est le Livre de l'Attaque nocturne. Ses toutes premières strophes montrent Ashvatthama, Kritavarma et Kripa allant vers le sud, la direction régie par Yama, le dieu de la mort, pour perpétuer un terrible massacre qui assume les dimensions d'un holocauste.

Le temps qui dévore tout (poétiquement appelé par le Pr. P. Lal «*le trou noir de Kali*») n'a rien à faire des règles du combat ; il consume indifféremment le vertueux et le méchant. Quel pli inattendu, Vyasa, le maître conteur, donne-t-il au tissu incroyablement complexe de significations qu'est le *Mahâbhârata* ! Bien en dessous du flot tempétueux de sang et de moelle, coule silencieusement le flot du karma, poursuivant inexorablement ses victimes comme les Erinyes ; ce que le Pr. P. Lal, paraphrasant le Dan Michelis du XIVème siècle et James Joyce, appelle «le remords de conscience individuel, l'ascèse purificatrice de la contrition». Dans sa préface, il distingue succinctement entre la culpabilité chrétienne

¹ Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values. Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'un doctorat de Lettres en Littérature comparée pour ses recherches sur le Mahâbhârata, et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester.

Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 28 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahâbhârata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Ses derniers livres sont: Histoires d'amour du Mahâbhârata, Récits puraniques pour cyniques, et Pancha Kanyas, les cinq vierges de l'Épopée (*Writers Workshop, Calcutta*).

<http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

et le karma irrévocable, qui vous saute sur le dos comme le Vetala sur celui de Vikrama², ou le vieil homme de l'île sur celui de Sindbad. Pour Ashvatthama, sa conscience le tourmentera pendant trois mille ans, son corps suintant du sang et du pus. Il est intéressant de noter que, tandis que son complice Kritavarma est tué dans le Mausala Parva, l'autre, son oncle maternel Kripa, s'en sort indemne. Comme il l'avait dit à Yudhishtira dans le Bhishma Parva, il ne peut être tué dans la bataille et semble être au delà de toute critique !

Il y a un problème cependant avec les huit «chirajivi» que le Pr. P. Lal cite comme «immortels». Le dictionnaire sanskrit de Monnier-Williams définit «chirajivin» comme «à la longue vie», et applique ce qualificatif à Markandeya, Ashvatthama, Bali, Vyasa, Hanuman, Vibhishana, Kripa et Parashurama. Narada n'a pas inventé une guitare à une corde, ni pincé sa corde, mais il joue de la vina. Parashurama est mentionné par Narada à Srinjaya (Drona Parva, (VII) , 70, 1-24) comme l'un des 16 souverains qui est mort sans avoir accompli ses désirs. De plus, il a rempli 5 lacs de sang, et non pas 7. Bali a été vaincu par Vishnu incarné en nain (vamana) et non pas en sanglier.

Ce parva est chargé de l'ironie du contraste. Le roi aveugle demande à Sanjaya comment on peut espérer que lui, autrefois souverain suprême, écoute sans broncher les propos acerbes de Bhishma. Et pourtant, c'est précisément ce qu'il devra supporter pendant 15 ans, jusqu'à ce que cela devienne tellement intolérable qu'il soit amené à se retirer dans la forêt. Le point de vue change complètement au chapitre 9, où Duryodhana brille comme un autel entouré de ses trois feux,

« Brillant comme de l'or, ce maître à la massue, gît étendu sur le sol à côté de sa massue ornée d'or qu'il aimait tant ».

Vyasa met l'accent sur l'ironie cruelle de la vie :

« Autrefois, les rois s'inclinaient craintivement devant lui par centaines : maintenant, entouré de fauves, il gît à terre ».

« Autrefois, des brahmanes le servaient, pour obtenir des dons magnifiques : maintenant des bêtes sauvages attendent de se repaître de son corps ».

Sanjaya rapporte cet horrible massacre (8, 151) :

« Ceux qui nous ont tué sont eux-mêmes morts maintenant »...

Et Yudhishtira lui fait écho (10, 12) :

« Notre victoire vide de sens est devenue une défaite vide de sens ! »

Le thème répété maintes fois est (9, 14) :

« Les tours et détours
Sans dessus dessous
Du temps cosmique, Kala »

et c'est une autre façon de nommer le destin (daiva), qui bouleverse les efforts des mortels.

Même dans les livres les plus terribles relatant la guerre, il y a des bouffées étonnantes de poésie évocatrice. La tension sinistre du trio en fuite, apeuré, est soudainement allégée par une merveilleuse description de la forêt enchantée, avec ses lacs couverts de lotus, le ciel pailleté d'étoiles, comme tapissé de broderies d'or et d'argent. Les trois survivants des Kaurava s'abritent sous un gigantesque banyan aux mille

² Voir *Les contes du Vampire*, Gallimard, Paris 1963.

branches, évoquant irrésistiblement Yggdrasil, l'arbre cosmique. Mais aussi Kala aux mille bras qui suggère à Ashvatthama d'imiter le hibou, l'oiseau de nuit qui tue aveuglément les corbeaux qui dorment sur les branches, déchirant les ailes, coupant les têtes, les pattes. Il est typique de Vyasa qu'il présente des opinions conflictuelles. Ashvatthama discourt sur la fin et les moyens, et conclut que le succès justifie les moyens. Le code de Bhishma est abandonné, au profit d'un accord sans nom qui conseille de tuer les ennemis par tous les moyens, même s'ils sont endormis. Ashvatthama admet que, bien qu'il soit né brahmane, il pratique le devoir des guerriers, et qu'il serait ignoble de l'abandonner maintenant pour revenir au devoir des brahmanes. Kripa lui demande en vain de ne pas rechercher un succès sous l'empire de la colère, de la peur ou de la cupidité et, dans la confusion due au désastre, de demander conseil à Dhritarashtra, Gandhari et Vidura. Kripa lui remontre que l'homme le plus instruit, s'il manque d'humilité, se méprend sur le vrai sens du Dharma et de l'Artha, pour lesquels l'intelligence, la concentration et le contrôle de ses sens sont impératifs. À plusieurs reprises, dans ce parva et dans les suivants, il est conseillé de maîtriser l'atman par l'atman, le moi par le sur-moi. Les avertissements de Kripa d'en tenir compte ou de s'en repentir plus tard s'avéreront vrais. Ashvatthama, tout autant que Duryodhana, est aveuglé par ses passions. Vyasa nous montre une fois de plus que, malgré des avertissements clairs, personne n'écoute ! De façon surprenante, Kripa se joint au carnage, mais n'encourt aucun blâme. Ashvatthama se voit comme le feu de forêt déchaîné. C'est la première réminiscence de l'impitoyable incendie de la forêt Khandava, que l'on retrouve fréquemment dans les derniers parvas. L'image de Rudra le destructeur est évoquée sciemment et préside tout ce livre. Ashvatthama s'imagine lui-même comme le terrible destructeur, le porteur du trident Pinaka, venu venger le meurtre de son père, et les méfaits qu'ont commis les Pandavas en tuant Bhishma, Bhurishrava, Karna, Duryodhana. Ashvatthama condamne Krishna et Arjuna parce qu'ils proclament orgueilleusement qu'ils connaissent le droit, et agissent autrement.

Une autre image qui prend de plus en plus d'importance dans les derniers parvas, est celle de la guerre en tant que sacrifice : elle culmine quand Ashvatthama s'offre lui-même en sacrifice à Rudra. Il décide d'écraser la tête de Dhrishtadyumna comme si c'était celle d'un animal sacrificiel, de telle sorte qu'il ne meure pas les armes à la main et donc n'obtienne pas le ciel. Par deux fois, les trois assassins sont décrits comme trois feux sacrés (le minimum prescrit) autour de l'autel du sacrifice (5, 39 ; 9, 8). En mettant le feu au camp depuis trois côtés, en faisant ainsi un autel sacrificiel, ils perpétuent vraiment un holocauste rituel. L'apparition qu'Ashvatthaman aperçoit à l'entrée du camp est effroyablement terrifiante, tout autant que celle de Kala, le tout-dévorant, dans la Gita. Dans les flammes jaillissant de toutes ses orifices naturels, apparaissent des millions de Hrishikesha et de Janardana, impliquant l'unité de Vishnu et de Shiva. Comme lors de la rencontre d'Arjuna avec Mahadeva déguisé en montagnard (Kirata) dans le Vana Parva, on trouve la même attaque intrépide, la même destruction de toutes sortes d'armes par Mahadeva, et finalement la même reddition qui gagne sa grâce. Ashvatthama a toujours été le rival d'Arjuna pour gagner les faveurs de Drona. Le remarquable roman de Maggi Litchi Grassi, *The Battle of Kurukshetra*, a pour narrateurs Ashvatthama et Arjuna, des opposés, mais avec une histoire partagée, leur vies entremêlées. Ashvatthama a un moment de lucidité lorsqu'il est dominé par l'apparition ; il admet s'être écarté du chemin des Écritures et aller au désastre, parce que ceux qui sont endormis ou sans défense ne doivent pas être attaqués. Mais il insiste, choisissant la voie la moins fréquentée. Il s'applique à se convaincre que l'échec d'un homme est quand la peur lui fait abandonner bêtement sa mission. Comme Macbeth, il se demande si ce qu'il aperçoit est une projection de la faute qu'il s'apprête à commettre, le terrible résultat de sa décision. De façon

significative, il invoque Mahadeva sous son aspect destructeur, Rudra, l'ascète au collier de crânes, l'arracheur des yeux de Bhaga, qui amène l'obscurité sur le monde. Le péan qui suit est particulièrement évocateur, les shlokas du texte original étant cités en même temps que la transcréation anglaise. Des hordes de créatures cauchemardesques jaillissent, culminant avec Ashvatthama s'offrant lui-même comme oblation sacrificielle avec le mantra du Soma (pas donné dans l'original, mais judicieusement ajouté en devanagari par le transcréateur). Ce Mahadeva n'est certainement pas la divinité du *Rig Veda* ; il possède un caractère fortement malveillant que nous trouvons pour la première fois dans les Samhitas Taittiriya et Vajaneseyi, et dans l'hymne «Shatarudriya» du Yajur Veda. Mahadeva révèle le secret des succès des Pandavas : il a protégé les Panchalas pour honorer Krishna. Maintenant, leur faveur est terminée. Il se diffuse lui-même dans Ashvatthama et lui donne une épée divine. Les multiples Hrishikeshas et Janardanas disparaissent, ce qui, s'ajoutant à son absence physique survenue plus tôt, indique le retrait de l'esprit de Krishna. Ashvatthama est maintenant Ishvara lui-même, ravageant le camp «comme Kala déchaîné, dispensateur de funeste destin», comme le feu destructeur à la fin d'un yuga. Mais la façon de tuer est différente : les chefs des Panchalas sont étranglés, comme des animaux pour le sacrifice à Pashupati, Ashvatthama jouant les Bruce Lee avec eux, écrasant de ses talons leurs parties vitales. Tout le monde le prend pour un démon, comme Bhima après qu'il a tué Duhshasana.

« Du sang l'éclaboussait entièrement, sang des corps taillés qui se tortillaient, sang coulant de son épée retirée des cadavres, sang jaillissant de son épée violemment lancée. » (8, 43-44)

Le travesti Shikhandi est coupé en deux. Le bras tenant l'épée de Sutasoma, le fils de Bhima, est arraché (comme celui de Bhurishrava par Arjuna), et sa poitrine déchirée (comme celle de Duhshasana par Bhima). Shrutakarma, le fils d'Arjuna, meurt horriblement défiguré, son visage ouvert. Shatanika, le fils de Nakula, le plus beau de tous, a sa tête coupée. Il y a confusion sur Shrutakriti qui est tué ensuite. Est-ce Shrutasena, le fils de Sahadeva ?

La déesse Kali apparaît alors (chapitre 8), chantant et balançant un sinistre lacet qui emporte hommes et bêtes. Les soldats se rappellent l'avoir vu elle et Ashvatthama dans leurs rêves depuis le début. Ashvatthama sectionne oreilles, épaules, têtes, jambes, bras, tailles, dos, flancs, fronts, coupe en deux, mutilé affreusement, ne tue jamais proprement. Les soldats s'exclament qu'Arjuna ne tue jamais qui est endormi, non armé, qui n'est pas sur ses gardes, qui supplie, qui s'enfuit ; seuls les démons agissent ainsi. Kripa et Kritavarma – Sanjaya les appelle des malveillants – tuent même ceux qui les supplient et rugissent de plaisir en battant des mains (8, 149). De trois côtés, ils mettent le feu au camp, avec Ashvatthama en chasseur meurtrier, comme Pashupati, seigneur des créatures, en fureur, et Kripa-Kritavarma défendant la seule sortie. Les habitants de la forêt Khandava en feu étaient également cernés par Arjuna et Krishna et impitoyablement massacrés. Le karma qui vous poursuit ne manque jamais son but ! L'épée vengeresse d'Ashvatthama est soudée à sa main, rappelant la hache de guerre de Parashurama vengeant son père assassiné en remplissant au Kurukshetra cinq lacs du sang des guerriers, ou la cinquième tête de Brahma restant collée à la main de Rudra. À la question pertinente de Dhritarashtra désirant savoir pourquoi Ashvatthama n'a pas fait tout cela plus tôt, Samjaya répond de façon révélatrice que c'était parce qu'il avait peur de Krishna et des Pandava : il a attendu leur absence pour dévaster leur camp. Ashvatthama annonce à Duryodhana que seuls sept Pandavas et trois Kauravas restent encore en vie. La terre a été soulagée de presque tout son fardeau (les Yadavas restent). Le plan des dieux, qui trouve

ses racines dans le sacrifice de Yama à l'Adi Parva, est finalement accompli à la fois par Vishnu et Shiva. Duryodhana meurt, content de savoir que Shikhandi et Dhrishtadyumna sont morts, mais n'est pas concerné par les autres. Ceci confirme que cette guerre était fondamentalement une confrontation Panchala-Kaurava. Il est curieux de voir que les trois héros sont tellement effrayés qu'ils ne prennent aucun soin de la dépouille de Duryodhana, mais quittent rapidement l'endroit. Sanjaya, profondément affecté, se précipite le matin suivant à la capitale pour rendre compte des derniers événements ; la guerre étant terminée, il perd sa vision divine (9, 62). Vaishampayana reprend son rôle de narrateur. Yudhishtira, après avoir réfléchi sur cette victoire qui était en fait une défaite, change brutalement de cours de pensée et célèbre Karna, un héros qui n'a jamais fui le champ de bataille – bien que nous l'ayons vu le faire souvent. Yudhishtira avait pensé que ceux qui avaient échappé à la mort des mains de Karna étaient sains et saufs : mais maintenant, ils étaient tous morts. Il décrit Drona en bataille comme un océan furieux, Bhishma comme un feu dévorant, rappelant la forêt Khandava, et note que le manque de précautions et une assurance exagérée ont conduit les survivants à la mort. Il ne se prononce pas sur les raisons pour lesquelles les frères n'ont pas averti les Panchalas du danger de se relâcher. Curieusement aussi, aucun des frères ne prononce un seul mot au sujet de la mort de leurs fils: c'est comme s'ils n'étaient que des « extras », rajoutés à l'épopée pour des questions de forme. On entrevoit la sensibilité, rarement manifestée, de Yudhishtira, quand il exprime son appréhension pour Draupadi, fragilisée par son chagrin. Quand Draupadi s'évanouit, Bhima, comme toujours, se précipite pour la reconforter. De manière caractéristique, Draupadi accable d'abord Yudhishtira de ses sarcasmes, puis fait vœu de jeûner à mort, jusqu'à ce que le meurtrier soit tué, et que le joyau qu'il porte sur le front lui soit apporté en guise de preuve. Comme toujours, c'est vers Bhima qu'elle se tourne, louant sa valeur sans pareille, le comparant à plusieurs reprises à Indra (en présence d'Arjuna, qui reste silencieux), rappelant son rôle protecteur et vengeur à Varanavata, dans la forêt d'Hidimba et dans l'affaire Kichaka. Comme d'habitude, Bhima part en toute hâte pour exécuter ses ordres. Krishna raconte maintenant un incident qui révèle la nature d'Ashvatthama. Quand Drona donne à Arjuna le missile destructeur Brahmashira, Ashvatthama le réclame également. Drona le lui donne à contre cœur, sachant son fils impulsif et rancunier. Drona le met en garde – il ne devra jamais l'utiliser contre un humain – tout en craignant qu'il ne suive pas le droit chemin. Vexé, Ashvatthama erre ça et là, et arrive à Dvaraka. Là, il offre le missile à Krishna, en échange de son disque, qu'il voulait utiliser pour le combattre. Mais il est incapable de le soulever. Krishna lui dit que même Arjuna – qui lui était plus cher que tout et auquel il était prêt à donner tout ce qu'il désirait, même ses femmes et ses fils – n'avait osé le lui demander, non plus que ses fils ou Balarama. Il décrit Ashvatthama comme un fou, colérique, méchant, capricieux, rusé et cruel.

Dans l'ashram de Vyasa, voyant Bhima fonçant sur lui, Ashvatthama lance le missile incanté dans une feuille d'herbe, pour détruire les Pandavas. Pressé par Krishna, Arjuna lance le sien pour contrer celui d'Ashvatthama. Narada et Vyasa se placent entre les deux missiles : leur collision entraînerait la désertification du monde pendant douze années. À leur demande, Arjuna rétracte le sien – une tâche que même les dieux ne pourraient accomplir – car il est un strict brahmachari (ce mot ici ne connote pas le célibat, mais la maîtrise de soi) qui ne l'a jamais utilisé même dans les pires extrémités. Ashvatthama, esclave de sa colère, ne peut ramener son missile. Vyasa l'assure qu'il ne sera pas tué et le persuade de donner le joyau qui, comme les boucles d'oreilles de l'épouse de Paushya dans l'Adi Parva, le protège des armes, des maladies, de la faim, des dieux, des démons, des serpents, des voleurs. Au début du chapitre 16, Krishna se réjouit que la cible du

missile d'Ashvatthama soit les ventres des femmes des Pandavas et non pas les Pandavas eux-mêmes. On nous rappelle la joie incongrue de Krishna à la mort de Gathotkacha. De même que Vishnu protège la création après que Rudra l'a détruite, Krishna prophétise qu'il ressuscitera Uttara, le fils mort-né, et que celui-ci régnera pendant soixante ans. Il maudit Ashvatthama pour ses horribles crimes : il vivra 3000 ans, solitaire, fuyant le monde, puant le pus et le sang, en proie à de terribles maladies. Vyasa confirme la malédiction, parce qu'Ashvatthama a manqué de respect à Narada et à lui, et a commis des actes terribles, en particulier en suivant le dharma des kshatriyas bien qu'il soit né brahmane. Drona semble avoir échappé à cette malédiction parce qu'il a déposé les armes et accepté la mort. La légende court qu'Ashvatthama continue à visiter tous les matins le temple de Shiva à Asigarh (près de Burhanpur au Madhya Pradesh), où il offre une unique fleur. Ceux qui l'aperçoivent deviennent aveugles ou sourds. Il est toujours bien vivant aujourd'hui. « Ashvatthama est toujours furieux » comme en témoigne le chapitre retentissant de Rajmohan Gandhi, intitulé « Ashvatthaman – le rishi vindicatif – est toujours vivant et actif », dans son livre *Revanche et réconciliation*. Au chapitre 17, Yudhishtira demande à Krishna comment ce massacre a pu se produire. Arjuna posera plus tard une question similaire à Vyasa, dans le Mausala Parva. Krishna célèbre la puissance suprême de Mahadeva, rapportant trois mythes pour la confirmer. Shiva, à la demande expresse de Brahma de créer les créatures, s'engage dans une forte ascèse, s'immerge dans l'eau, produit le linga, mais, furieux contre Brahma qui a fait entre temps réaliser la création par quelqu'un d'autre, le coupe. Il détruit le sacrifice des dieux qui n'avaient pas gardé d'offrandes pour lui, une variante du mythe du sacrifice de Daksha. Vyasa le mentionne à la fin du Drona Parva, quand il parle de la grandeur de Shiva. Ceci est répété avec des variations au Shanti Parva (chapitre 274) et à l'Anushasana Parva (chapitre 145). Rudra crée un arc et perce le sacrifice. Celui-ci se transforme en daim et s'enfuit dans le ciel, où il brille, devenu Mrigashira, tandis que Rudra le poursuit, devenu Ardra (la géante rouge), tous deux dans la constellation d'Orion. Avec la corne de son arc, il coupe les bras de Savita, arrache les yeux de Bhaga et brise les dents de Pusha.

Adoré par eux, il reçoit sa part, remet tout en place, projetant sa rage dans l'océan, où elle deviendra le feu sous-marin Vadava. Les divinités du *Rig Veda* sont forcées d'accepter la suprématie du dieu du peuple. Krishna fait remarquer que quand Shiva est furieux, tout est sens dessus dessous et « le chaos revient ». Ainsi, Ashvatthama l'a contenté. Tout est l'œuvre de Mahadeva, pas celle d'Ashvatthama. Nous nous souvenons d'Arjuna disant à Vyasa, dans le Drona Parva qu'il avait vu Shiva avançant devant lui, et détruisant tout ce qu'il visait avec ses flèches. De même, dans la Gita, Krishna dit à Arjuna qu'il a déjà abattu l'ennemi.

De fait, « nul ne peut échapper au temps », et non plus au Karma, pourrions-nous ajouter. Il ne faut pas s'étonner alors que la dédicace du perspicace transcréateur soit adressée « à Maha-Kala, l'esprit qui préside le Sauptika Parva, et chaque parva dans le drame de la vie ».

14 Décembre 2008

Publié d'abord dans le *Stamemean's English Day Literary Supplement*, le 16 Novembre 2008